

Des langues pour gagner des marchés

Par Mme Zita Gurmai

Bruxelles, le 30 novembre 2010

Chers amis,

Je voudrais vous dire quelques mots concernant les langues, plus précisément concernant la relation entre les langues et les marchés. Je me concentrerai sur l'exemple de la langue française, si vous me le permettez.

Comme disait Pierre Bourdieu, la langue n'est pas un moyen de communication neutre. Elle est en effet un facteur de pouvoir et de domination. Ce n'est pas par hasard que Bourdieu a forgé le concept de capitaux symboliques, parmi lesquels le capital linguistique. Il nous explique que la langue est un bien symbolique, qui se dote d'une certaine valeur sur le marché des échanges linguistiques. Il a également noté, assez logiquement d'ailleurs, que les langues ayant un plus grand rôle au cours des échanges linguistiques acquièrent une plus grande valeur.

Dès lors, quelle est la situation sur le marché des langues de nos jours ?

La langue d'échange aujourd'hui, que ce soit dans la vie politique et économique internationale, au sein de la communauté scientifique mondiale, ou au cours des échanges linguistiques transnationaux, c'est l'anglais. La langue allemande a perdu son statut de langue d'échange il y a longtemps déjà, même si elle conserve une influence considérable en Europe centrale. Je pense que le français est touché par le même problème. Même si, notamment à travers la francophonie, elle garde une place importante dans certaines régions du monde, la langue française est en train de perdre son statut de langue d'échange. Alors qu'il y a cent ans, le français était la langue prédominante, presque exclusive dans la diplomatie et dans les échanges internationaux, elle n'arrive aujourd'hui que très loin derrière la langue anglaise, même si elle reste une deuxième langue d'échange importante.

Il nous faut donc nous poser la question suivante : pourquoi l'anglais est-il devenu la *lingua franca* dominante du 21^e siècle ?

Ma réponse est celle de Peter Berger qui, dans son essai intitulé *Quatre visages de culture globale* écrit les lignes suivantes : « Toutes les langues portent en elles un ensemble de valeurs, de sensibilités, d'approches de la réalité, qui toutes s'insinuent dans la conscience de ceux qui les parlent. Il est logique d'assumer que l'attrait de l'anglais, et particulièrement de sa forme américaine, est dû, au moins en partie, à sa capacité à exprimer les sensibilités d'un monde dynamique, pluraliste, et rationnellement innovant. »

Il existe bien sûr d'autres langues importantes, comme l'espagnol, ou encore le chinois, mais elles sont pour l'instant incapables de devenir véritablement une nouvelle *lingua franca* mondiale. La diffusion du chinois, bien que croissante, reste limitée en dehors de ses frontières, et un nombre croissant de Chinois se voient contraints d'apprendre l'anglais. Tandis que l'espagnol ne transmet pas, pour l'instant, de modèle ou de nouvelles valeurs capables d'entraîner une dynamique à travers le monde.

Je n'aurai malheureusement pas le temps d'approfondir beaucoup plus cette analyse, mais j'aimerais déjà en tirer deux conclusions.

Au niveau individuel, tout d'abord. Il est rationnel d'apprendre des langues étrangères, au premier rang desquelles l'anglais et le français, car ce sont les langues du pouvoir, des échanges linguistiques, et ce dans un monde de plus en plus internationalisé. Le capital linguistique est bien sûr convertible à d'autres formes de capital. En maîtriser autant que possible est une stratégie rationnelle au niveau individuel.

C'est pourquoi il peut être intéressant, et utile, de prendre la peine d'apprendre d'autres langues que l'anglais, le français et les quelques langues dominantes. Les autres langues constituent une niche sur le marché, une niche qui peut être exploitable, culturellement comme économiquement. Mais globalement, c'est

assez logique et simple, tous les parents expliquent cela à leurs enfants lorsqu'ils sont en âge d'aller à l'école.

Ce qui me paraît plus intéressant, c'est la raison d'État qui se trouve derrière ces enjeux de marché linguistique. Comme vous voyez, pouvoirs économique, politique et linguistique sont intimement liés. Dans un premier temps, je crois que l'État doit aider ses citoyens à acquérir autant de capital linguistique que possible. C'est le rôle de l'éducation nationale.

Apparaît ensuite la nécessité de créer, ou de disposer d'un large réseau transnational, par exemple des francophones autour du monde. Ce n'est pas seulement une manière de soutenir ceux qui désirent apprendre le français, mais c'est aussi un moyen pour l'État d'élargir son pouvoir doux (*soft power*), son influence dans le monde, à travers le rayonnement de sa langue et de sa culture. Pour gagner des parts de marché, si vous préférez. C'est le rôle et le but des Alliances Françaises de par le monde, de même que c'est le rôle d'instituts similaires tels que les British Councils, Goethe Institutes, et autres instituts Cervantes...

Enfin, le français est la langue de la clarté. « Ce qui n'est pas clair n'est pas français », comme on dit. Pour gagner sur le marché des langues, pour gagner des parts de marchés, il n'est pas suffisant de diffuser sa langue, il faut également pouvoir transmettre ses valeurs. Je crois que c'est le grand défi qui attend la France et les Français.

Merci.